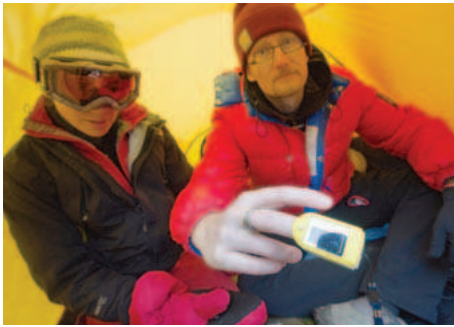


## 2 GRAND ANGLE



Deux patients sont blessés dans le bivouac. Et les soignants étudient le contenu de la pharmacie d'expédition pour répondre à leurs besoins.



Souvent, les alpinistes peuvent s'en sortir avec les moyens du bord. Ici, Jean Blanchard s'est emballé dans une couverture de survie.



Une pierre à briquet, un stick à lèvres et du coton peuvent servir à allumer un feu pour se réchauffer ou pour se faire repérer.

**4<sup>E</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL DE MÉDECINE DE MONTAGNE** 180 participants sont venus

# Des sauveteurs, mieux

TEXTES: LYSIANE FELLAY  
PHOTOS: CHRISTIAN HOFMANN

A 2300 mètres d'altitude, la Gemmi était sous les nuages, la pluie et le froid samedi dernier. Sur les hauteurs de Loèche, les conditions pour s'entraîner au sauvetage en montagne étaient plutôt réalistes. A quelques centaines de mètres du restaurant, des groupes d'une dizaine de personnes s'activent pour sauver des patients fictifs. Ils doivent, par exemple, inventer un stratagème

émotionnel puisque des témoins ou des proches ont assisté à la scène et participé au dégagement de l'accidenté. L'intervention est souvent délicate avec l'accès au site, le risque de suravalanche et la nécessité d'être très rapidement sur place pour dégager les voies respiratoires de la personne enseveli. Le plus souvent si le patient est encore enseveli à notre arrivée, il se trouve en arrêt cardiaque et est polytraumatisé», explique Mathieu Pasquier, l'un des organisateurs qui est urgentiste au CHUV et médecin pour Air-



« Si le patient est encore sous la neige à notre arrivée, il est en arrêt cardiaque. »

MATHEU PASQUIER UN DES ORGANISATEURS ET MÉDECIN URGENTISTE

pour rapatrier un blessé dans un endroit plus sûr. Certains emballent dans un plastique à petites bulles un blessé en hypothermie: «Avec peu de moyens, on peut limiter les pertes de chaleur d'un patient», note Thierry Spichiger, l'un des organisateurs du congrès et paramédic à la REGA.

Ils étaient 180 (médecins, guides-sauveteurs, guides, étudiants ou encore ambulanciers) à participer au 4<sup>e</sup> Congrès international de médecine de montagne, organisé par le GRIMM, groupement d'intervention médicale de montagne, en collaboration avec Air-Glaciers, la Maison du sauvetage FXB. De mercredi à samedi, ils ont suivi quatre jours de formation intensive avec 43 intervenants orateurs venus de plusieurs pays. Le congrès conjugait la théorie et la pratique en y ajoutant des expériences d'alpinistes comme Jean Troillet ou Alain Hubert.

### Avalanches

Plusieurs spécialités ont été explorées comme l'hypothermie, les effets de l'altitude ou encore les avalanches. Ces dernières sont fréquentes en Valais, donnant lieu régulièrement à des accidents. Des situations difficiles pour les sauveteurs: «C'est toujours assez

Glaciers et la REGA. Passé un délai de trente minutes, seul 30% des personnes emprisonnées par la neige survivent. La science et la médecine continuent de progresser pour diminuer le taux de mortalité – actuellement de 50% – des victimes d'avalanches, comme l'a expliqué le professeur Hermann Brugger samedi. C'est lui qui est à l'origine de la courbe de survie. Rappelons qu'un bon équipement, pelle et sonde notamment, peut sauver une vie.

### Effets de l'altitude

Dans un tout autre cas de figure, le comportement des personnes peut varier avec l'altitude. Lors d'une expédition au Ladhak avec le GRIMM, Mathieu de Riedmatten, l'un des organisateurs et médecin urgentiste, s'est interrogé sur les effets de l'altitude sur le cerveau: «Les capacités cérébrales se modifient en haute montagne et certains traits de caractère sont exacerbés. Nous sommes ainsi confrontés à des problèmes relationnels et psychologiques. Et nous ne connaissons pas encore tous les effets de l'altitude sur le cerveau», termine Mathieu de Riedmatten, qui se réjouit d'avoir pu toutefois comprendre une partie du mystère lors du congrès. ◉



Le guide-sauveteur Pierre-Yves Terretaz pose un ked et une minerve pour immobiliser la patiente parce qu'il suspecte une lésion à la colonne vertébrale. L'intervention se fait dans un milieu confiné, comme une crevasse.

## La passion de la médecine en Antarctique

Début novembre, le Dr Jacques Richon s'apprête à partir dans l'Antarctique pour la 4<sup>e</sup> fois. Sur la plateforme scientifique «Princess Elisabeth», il va veiller à la bonne santé des 35 hôtes de la station – quinze personnes pour l'entretien de la base et une vingtaine de scientifiques. Sur le terrain, ces derniers font des recherches sur le réchauffement climatique, les glaciers, la géologie ou encore la biologie.

Son expérience, il est venu la transmettre aux participants du congrès lors d'une conférence, mais aussi à travers un atelier pratique sur la pharmacie d'expédition.

Le chirurgien valaisan et médecin répondant de la Maison du sauvetage FXB explique qu'il faut pouvoir faire face dans n'importe quelle situation. «Tout devient compliqué lorsque l'on est seul dans un mi-



Jacques Richon part «hiverner» en Antarctique depuis trois ans. L'an dernier, il a dû faire face à 26 accidents et 46 cas de maladie. DR

d'Antarctique qui poussent Jacques Richon à renouveler l'expérience. Mais c'est aussi l'isolement qu'il compare à une prison: «Cet espace clos est quelque chose de terrible et je ne choisis pas les gens avec qui je reste plusieurs mois. Et en même temps, pour moi, il y a une solitude fascinante qui met l'homme à nu.»

Une aventure qu'il fera découvrir pour la première fois à un médecin du GRIMM, le groupement d'intervention médicale en montagne. Mathieu Pasquier, urgentiste au CHUV et médecin du GRIMM, partira prendre la

relève au début février pour un mois. «Pour moi c'est encore l'inconnu. J'ai l'expérience de l'alpinisme classique, mais je n'ai jamais fait de médecine d'expédition. C'est une opportunité unique dans une vie qui m'attire depuis deux ans déjà», termine Mathieu Pasquier. ◉ LF

lieu comme celui-là. Le premier cabinet médical se trouve à 5000 kilomètres et il faut entre deux et quatre jours pour évacuer un blessé», souligne Jacques Richon qui s'occupe également du secours sur place.

C'est le goût de l'aventure, le défi de devoir se débrouiller seul, couplés au rêve



Thierry Spichiger (gilet vert) apprend aux participants à emballer dans un plastique à bulles un patient pour le maintenir au chaud.



Une machine automatisée, l'AutoPulse, fait un massage cardiaque à un blessé. Cela facilite son déplacement et permet une grande régularité.



Les participants dégagent les voies respiratoires de leurs patients en les intubant. C'est souvent le cas lors d'interventions sur une avalanche.

se former sur les hauts de Loèche-les-Bains avec plus de quarante intervenants.

# qu'un kit de survie

## Médecin urgentiste en montagne: relève assurée

«Les jeunes se montrent très intéressés. Il faut dire que le sauvetage en montagne est un domaine attractif», explique Matthieu de Riedmatten, responsable de l'organisation du congrès et médecin urgentiste. Passionnés de montagnes, des étudiants en médecine ont d'ailleurs fait le déplacement pour suivre les conférences et les ateliers pratiques proposés de mercredi à samedi. Ils ont ainsi pu voir dans quelle voie orienter leur formation. Une situation qui fait dire à Matthieu de Riedmatten que la relève est assurée.

Le sauvetage en montagne est un art exigeant et pointu et il nécessite certaines connaissances: «La personne qui se retrouve engagée sur le terrain doit être au point. Elle doit avoir un excellent niveau en montagne afin de ne pas être une surcharge pour le guide qui l'accompagne sur les lieux de l'accident. Et il faut des con-

naissances médicales assez poussées», précise Matthieu de Riedmatten. En effet, le type d'intervention peut être large et il est impératif de pouvoir faire face à un vaste éventail de pathologies. Les conditions sur le terrain sont aussi particulières: «Nous ne sommes pas dans un bloc opératoire, en milieu sécurisé et stérile. Il faut, par exemple, composer avec le vent, le froid ou la nuit. Parfois, nous préparons un médicament et il gèle. A ce moment-là, il faut trouver d'autres solutions dans une configuration où les capacités de réflexions sont amoindries par l'altitude.»

Le Valais compte une trentaine de médecins qui interviennent dans les sauvetages en montagne. Pour Matthieu de Riedmatten, ce sont des docteurs d'une grande qualité. Ces passionnés se répartissent les gardes, à côté de leurs emplois respectifs. ◉



Pour transporter une personne blessée lorsqu'on est deux en montagne, il faut parfois utiliser les moyens du bord, comme une corde. Ici, la patiente s'est enfilée dans un sac à dos et ses pieds ont été attachés pour éviter de buter sur des obstacles.

PUBLICITÉ

## Festival du SALON

**20%** SUR TOUTES LES COMMANDES JUSQU'AU 31 OCTOBRE 2012



Appareil de **massage** pour les pieds multifonctions **495.-**



**SALON cuir**  
Prix spécial  
Foire du Valais **3650.-**

meubles **decarté**  
www.descartes.ch

www.descartes.ch ■ 027 743 43 43